



L'Abbaye  
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

KOKOU FERDINAND  
**MAKOUVIA**

*VILLOSITÉS DE NUAGES  
DE Foudre RONRONNENT*

La Ville d'Annecy et la fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean Marc Salomon continuent à collaborer pour vous présenter trois expositions par an. Le fil conducteur de cette nouvelle année propose un questionnement sur la représentation du corps.

Les passionnés et les curieux, les fidèles et les visiteurs ponctuels pourront découvrir du 17 janvier au 13 avril 2025, l'exposition de Kokou Ferdinand Makouvia.

Le plasticien originaire du Togo nous invitera à travers ses sculptures à explorer les matières et matériaux utilisés pour figurer sa représentation du corps, inspirée de sa propre culture.

À la demande de la Ville, l'équipe de médiation culturelle d'imagespassages contribue à rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre en adaptant les visites guidées à chaque public, scolaire ou adulte.

Outre les parcours d'éducation artistique et culturelle mis en place par la Ville, les établissements scolaires du département sont de plus en plus nombreux à visiter les expositions accueillies à l'Abbaye – espace d'art contemporain.

Les visites guidées des samedis et dimanches à 15h sont accessibles gratuitement aux adultes.

Nous vous souhaitons une bonne visite de cette nouvelle exposition de l'Abbaye... et espérons que vous y passerez un moment de découverte inédit.

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye – Espace d'art contemporain a été confiée à la Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon jusqu'au 31 décembre 2028.

Une perspective qui permet aux équipes de poursuivre les dynamiques mises en place lors de ces dernières années et de prolonger cette mission de diffusion de l'art et de la création contemporaine vers un public aussi large que possible. Dans cette préoccupation omniprésente de l'accessibilité des publics aux expositions, notamment les scolaires, nous avons choisi de travailler autour d'une thématique. Celle-ci est large, mais elle permet aux médiateurs et aux intervenants de construire un discours et de faciliter la mise en place de projets éducatifs tout au long de l'année.

Le cycle 2025 est placé sous le thème du corps et de son rapport à l'espace.

La représentation du corps humain par les artistes plasticiens, notamment dans l'art contemporain, est un puissant témoignage de l'évolution des sociétés humaines. Depuis les peintures rupestres jusqu'aux installations modernes, le corps est un miroir reflétant les valeurs, les préoccupations et les transformations culturelles. L'art contemporain va plus loin, questionnant souvent les normes et les limites du corps. Les corps deviennent alors des terrains d'expérimentation et de critique sociale.

La diversité des corps représentés par les artistes contemporains – qu'ils soient réels, transformés ou même virtuels – reflète une société plurielle et en constante évolution. Les plasticiens, en réinterprétant le corps, soulignent les défis contemporains : ils nous invitent ainsi à reconsidérer notre perception du corps et, par extension, notre compréhension de la société elle-même.

Ce cycle de trois expositions pour l'année 2025 permet d'offrir à tous les publics des expositions à la fois sensibles, esthétiques et intellectuelles.

Le premier volet de ce cycle est consacré à l'artiste Kokou Ferdinand Makouvia.

Kokou Ferdinand Makouvia investit l'espace de l'Abbaye avec une approche profondément immersive, en dialogue constant avec l'architecture du lieu. Cet artiste togolais multidisciplinaire conjugue les pratiques de sculpteur, conteur, performeur, recycleur et poète, entre autres, pour explorer les interactions entre matières, espaces et symboles. Son œuvre se distingue par une tension permanente entre tradition et modernité, puisant dans la culture Mina\*, ses racines, tout en interrogeant les codes de la sculpture contemporaine.

Ses créations mêlent des matériaux variés – fer, bois, feutre, caoutchouc – souvent issus du recyclage, qu'il transforme en des formes puissantes et poétiques. Makouvia explore également des concepts universels comme la gravité ou la verticalité, et oppose les notions de vide et plein. Son travail est profondément nourri par ses voyages réguliers au Togo, où il réinvestit son imaginaire à travers des projets collaboratifs.

Kokou Ferdinand Makouvia accorde une importance particulière à l'interprétation des rêves, aux récits culturels et à une quête spirituelle. Ce dialogue constant entre visible et invisible traverse son travail.

Entre expérimentation matérielle, performances engageantes et récits oniriques, Kokou Ferdinand Makouvia affirme une pratique artistique intense, incarnée, ouverte et profondément ancrée dans les enjeux de notre époque.

\* Les Mina sont une population d'Afrique de l'Ouest vivant au sud du Togo et du Bénin.

## Villosités de nuages de foudre ronronnent

«Décrire les bruits, les murmures, les fêlures dans la voix, sans oublier la réserve du silence, ce blanc dans la page avant les marges. En extraire le non-dit à glorifier et rendre hommage aux absents.»<sup>1</sup>

Invité par la fondation Salomon, Kokou Ferdinand Makouvia s'empare des espaces de l'Abbaye avec l'envie de dialoguer avec l'architecture du lieu, y déployer ses installations, et «capturer» le visiteur. En tant qu'artiste, Kokou Ferdinand Makouvia<sup>2</sup> exerce avec beaucoup d'inventivité de nombreux «métiers» dont il endosse pleinement les tenues. Qu'il soit sculpteur, conteur, performeur, recycleur, assembleur, réparateur, poète, céramiste, vidéaste, expérimentateur, il pose sur le monde un regard intensément poétique et génère des formes et des mots qui résonnent tout particulièrement aujourd'hui. Kokou Ferdinand Makouvia interroge, d'une manière générale, le caractère vernaculaire de la sculpture contemporaine dont il semble déconstruire bon nombre de clichés. Débordant d'idées nouvelles, il a, depuis son arrivée en France, mené un travail d'expérimentation de la matière en ayant recours à des matériaux tels que le papier, la cire, la terre cuite, le feutre, le câble, etc., dont il questionne l'usage. Il s'attaque aussi à des concepts comme ceux de la verticalité ou de la gravité. Confrontant le mou et le dur, le solide et le fragile, le vide et le plein, l'eau et le feu, il s'exerce à bousculer les certitudes. Sa pratique s'ancre dans l'art contemporain mais trouve aussi son origine dans la culture traditionnelle mina<sup>3</sup> dont il est issu et dont il s'inspire largement.

## Murmuring Villi, Lightning Clouds

“Describing the noises, the murmurings, the fissures in the voice, without forgetting the requirement of silence, the blank space on the page before the margins. Extracting the unsaid to glorify and pay homage to the absent.”<sup>1</sup>

At the invitation of the Fondation Salomon, Kokou Ferdinand Makouvia has taken over The Abbey with the dual aim of interacting with the architecture of the site via his installations and «capturing» the visitor. As an artist, Kokou Ferdinand Makouvia<sup>2</sup> brings enormous inventiveness to many «trades», all of them embraced in their entirety. At once sculptor, storyteller, performer, recycler, assembler, repairer, poet, ceramist, video artist and experimenter, he takes an intensely poetic look at the world, generating forms and words with a special resonance for our time. probing the vernacular character of contemporary sculpture and deconstructing many of its clichés. An endless source of new ideas, since his arrival in France he has been experimenting with materials including paper, wax, terracotta, felt and metal cable, testing out their uses and at the same time tackling concepts such as verticality and gravity. Confronting the soft and the hard, the tough and the fragile, the empty and the full, water and fire, he sets out to shake up our certainties. While rooted in contemporary art, his work also has its origins in the traditional Mina culture<sup>3</sup> which he belongs to and from which he draws much of his inspiration.

Il effectue plusieurs fois par an des séjours sur sa terre natale, au cours desquels il approfondit certains aspects de sa culture, renouvelle son imaginaire se nourrissant des rencontres, de ses explorations, etc. Il a ainsi conduit en avril 2024 une opération collaborative au bord du lac Togo au cours de laquelle il a invité les artisanes d'Ekpui à participer à un projet de sculpture appelé *ȳli Maḡo Vɔvɔli*<sup>4</sup> (*Le cri sans ombre*). Elles ont tissé le Kéti (tiges de jonc, en mina) et ont produit des *kévi*, (paniers, en mina) que Kokou Ferdinand Makouvia a rassemblés en une immense sculpture zoomorphe. Ces explorations, il les nomme « aller dans le ventre de sa mère ». Une fois par an, l'artiste co-organise la rencontre entre artistes de plusieurs origines dans le cadre de la résidence ArtMessiamé<sup>5</sup>.

La reconnexion avec le spirituel est fondamentale pour lui alors qu'il se questionne sur son propre rapport aux questions métaphysiques tout en étant très attaché à la physique quantique. Plus il approfondit, plus il lui semble que le vodou parait rythmer toute relation avec l'environnement.

Les sources d'inspiration de Kokou Ferdinand Makouvia sont principalement liées à son vécu personnel ; il puise aussi bien dans ses souvenirs d'enfance que dans des expériences collectives passées. Un grand nombre de ses recherches se réfèrent à certaines cultures identifiées - l'artiste parle à ce sujet de stratification de cultures -, notamment celle du Togo et du mode de vie mina. Pleinement conscient des transformations qui s'opèrent autour de lui, il engage ses œuvres en relation avec les changements et les évolutions du monde.

Kokou Ferdinand Makouvia porte une attention toute particulière à ses rêves et à leur interprétation. En effet, certains

In the course of visits to his homeland every year he delves deeper into various aspects of this culture, recharging his imagination with encounters and explorations. To cite one example, in April 2024 he led a group venture on the shores of Lake Togo, inviting the craftswomen of the village of Ekpui to take part in a sculpture project called *ȳli Maḡo Vɔvɔli* (*The cry without a shadow*). They wove kéti («reed stems») into *kévi*, (baskets) that Kokou Ferdinand Makouvia then brought together in a huge zoomorphic sculpture. He calls these explorations «entering his mother's womb». Once a year he co-organises a meeting between artists of different ethnic origins as part of the ArtMessiamé residency<sup>5</sup>.

For Kokou Ferdinand Makouvia reconnecting with the spiritual is fundamental, as is a concern with metaphysical issues that he combines with a profound interest in quantum physics. The deeper his explorations, the more he feels that voodoo seems to regulate any relationship with the environment.

His sources of inspiration are mainly linked to a background of childhood memories and collective past experiences. His investigations often revolve around specifically identified cultures – the artist speaks of «cultural stratification» – and in particular that of Togo and the Mina way of life. Fully aware of the transformations taking place around him, he creates works that come to grips with a changing, developing world.

A particular focus of attention is his dreams and their interpretation. Some of these dreams take him to previously unknown places, which he may or may not decide to visit,

songes le conduisent dans des lieux ignorés jusque-là, qu'il peut décider de visiter ou non. Quelques-unes de ses œuvres tentent de restituer ces récits.

Il souhaite « discuter avec la nature », être en conversation avec la matière, traduire les énergies qu'il détecte. A la recherche d'une esthétique harmonieuse, il y ajoute l'expression de la force du matériau. Enrichies de ces influences, les œuvres résultent aussi de la rencontre avec un matériau, un outil, une technique. L'artiste entretient une collaboration étroite avec la matière et instaure un dialogue avec elle. Il en reçoit l'énergie avec laquelle il va poser son geste de sculpteur. Il travaille lui-même artisanalement tous les matériaux de ses pièces (caoutchouc, cuivre, bois, plastique, fer, terre) et continue de se perfectionner dans certaines techniques (la charpenterie, la ferronnerie, la céramique<sup>6</sup>). Il réemploie des matériaux considérés comme pauvres et non-nobles tels que les chambres à air usagées, les boîtes de carton et autres éléments de récupération qu'il associe au fer ou au bois, trouvés dans des décharges ou recycleries. Ainsi, a-t-il utilisé pour la première fois du feutre<sup>7</sup> récupéré dans un tiers lieu, en 2023 lors de la résidence effectuée à New York.<sup>8</sup> Tel un expérimentateur des matières et des outils, il les revisite, joue avec, les manipule, les modifie, les transforme.<sup>9</sup>

Certains matériaux revêtent un caractère plus intime. Il teste le corps humain – son corps le plus souvent - qu'il met à l'épreuve dans des performances, allant jusqu'à les pratiquer de manière impromptue dans la rue.

Mentionnons également les mots - autre outil, moins pesant, tout aussi puissant, dont il dévide la pelote. Conteur d'histoires

while certain works set out to recreate these narratives.

His objective is to «confer with nature» – to interact with his subject matter and translate the energies he detects – and enhance his search for a harmonious aesthetic with the expressive force of his materials. Enriched by these influences, the works also reflect an encounter with a given material, tool or technique. The artist works closely with his material, establishing a dialogue with it and receiving from it the energy he will put into the act of sculpture. He handcrafts all the materials used in his pieces – rubber, copper, wood, plastic, iron, clay – and continues honing techniques such as carpentry, ironwork and ceramics. He reuses materials usually considered second-rate and non-noble, such as old inner tubes, cardboard boxes and other salvaged items, combining them with iron or wood picked up on rubbish tips or in recycling centres. During his residency in New York in 2023, for example,<sup>7</sup> he resorted to randomly salvaged felt for the first time.<sup>8</sup> Like a tester of materials and tools, he revisits, juggles, manipulates, modifies and transforms.<sup>9</sup>

Some of these materials take on a more intimate character., as when Kokou Ferdinand Makouvia experiments with the human body – most often his own – and puts it to the test in performances sometimes carried out impromptu in the street.

And then there are words – another tool, less weighty but just as powerful – whose complexities he disentangles. A storyteller impelled by traditional tales, he manipulates and mixes memories, cultural references, inspirational texts and

inspirées des récits traditionnels, il manipule et mélange les mémoires, les références culturelles, les textes inspirant, sa propre écriture, etc.

En interaction avec l'espace, Il aime créer in situ, livrer des installations adaptées, revisiter une œuvre déjà exposée auparavant et l'adapter en fonction du nouveau lieu de monstration.

Dès ses premières participations à des expositions collectives son travail est remarqué. Au Salon de Montrouge<sup>10</sup> en 2017 alors qu'il est encore étudiant, il montre *J'ai gardé le réflexe, Gomido et Azikpuivi* puis la même année au Donjon de Vez, il présente *De l'autre côté il peut y avoir de l'inconnu* en 2017, sculpture volumineuse constituée de poutres en métal et de panneaux de bois découpés et enfoncés - comme traversés violemment par un corps. Réalisé dans l'école d'art et de design de Valenciennes, «ce projet résulte de l'état d'esprit dans lequel je me trouvais durant le voyage qui m'a conduit du Togo en France.» ... «Chaque instant, chaque action était comme un passage et je me demandais quelles portes j'allais encore trouver, et comment : grandes ouvertes ? fermées à triple tour ? Mais j'étais plein d'espoir, d'où cette possibilité de l'inconnu. »<sup>11</sup>

En écho à ces questions d'hospitalité et d'accueil qui révèlent la quête de la juste place et qui se posent de façon encore plus manifeste pour l'artiste étranger, sont venues se grever plus récemment de nouveaux thèmes qui n'étaient pas encore apparus de manière si explicite. Probablement en écho à l'actualité autour de la restitution des biens culturels

his own writings.

In his interaction with space he enjoys the site-specific, adapting earlier installations and repurposing already exhibited works to match a change of venue.

His work began attracting attention with his first contributions to group exhibitions. While still a student he showed *J'ai gardé le réflexe, Gomido* and *Azikpuivi* at the Salon de Montrouge in 2017,<sup>10</sup> following up in the same year at the Donjon de Vez with *De l'autre côté il peut y avoir de l'inconnu*, a voluminous sculpture made up of metal beams and wooden panels cut out and jostled together, as if violently traversed by a human body. Produced at the Valenciennes School of Art and Design, «this project is the result of my state of mind during the journey from Togo to France... Every moment, every action, was like a passageway, and I wondered which doors I was still going to find, and how they would be: wide open? triple locked? But I was full of hope, hence the possibility of the unknown.»<sup>11</sup>

Echoing these questions of hospitality and welcome, whose revelation of the quest for a rightful place is even more pronounced for the foreign artist, themes that had not yet appeared so explicitly have recently emerged. Probably in response to current issues regarding the restitution of African cultural property, Kokou Ferdinand Makouvia is looking into the «colonised» object preserved in museums in, as he puts it, a corrupt and contaminated form: «The soul of the works cries out and weeps. Objects and human remains are incarcerated,

africains, il s'intéresse à l'objet «colonisé» conservé dans les institutions muséales qui est selon ses propres mots corrompu et contaminé. «L'âme des œuvres crie, pleure. Les objets, les restes humains sont incarcérés, personne pour les délivrer ; il faut une sépulture pour que les œuvres soient en paix.» Comment casser le poids de l'histoire ?

Kokou Ferdinand Makouvia fait partie des artistes qui conçoivent les notions de seuil et de passage non comme des fins en soi mais bien plus comme des motifs d'ouverture et de réconciliation.

**Odile Burluraux**  
**Conservatrice du patrimoine**  
**Musée d'Art Moderne de Paris**

Note de l'autrice : les citations non référencées sont extraites de plusieurs conversations avec Ferdinand Kokou Makouvia à l'automne 2024

<sup>1</sup> in KLIDJABADJABA, 2019, galerie Sator, Paris

<sup>2</sup> Né en 1989 à Lomé (Togo), Ferdinand Kokou Makouvia y a fait des études en informatique et télécom, avant de céder enfin à sa passion pour l'art. Il s'inscrit alors à l'Institut national supérieur d'art d'Abidjan puis en 2014 fréquente l'École des Beaux-Arts de Valenciennes. Il intègre en 2016 l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

<sup>3</sup> Peuple vivant principalement au sud Togo et au Bénin.

<sup>4</sup> Les œuvres se voient souvent attribuer des titres en mina.

<sup>5</sup> Il a créé avec Juliette Delecour la résidence ArtMessiamé, lieu de conférence, atelier d'écriture et de critique, workshops pour une rencontre fertile entre artistes des continents africains et européens qui tenait sa 5e édition en 2024.

<sup>6</sup> Pour la production de céramiques il se rend ainsi à la EKWC European Ceramic Work center centre international de résidence d'artistes et de recherche sur la céramique, à Oisterwijk

<sup>7</sup> Le feutre lui a permis de créer de nouvelles formes de sculptures, au début il en avait fait l'acquisition pour se tenir au chaud pendant l'hiver aux Etats-Unis

<sup>8</sup> À l'occasion du prix de la fondation Salomon en partenariat avec ISCP Residencies

<sup>9</sup> « En effet, je prends plusieurs matières différentes (le bois et le caoutchouc par exemple), je procède par des expérimentations en donnant forme à l'ensemble qu'elles forment. Elles cohabitent, se rejettent, s'épousent et fusionnent. Dans cet état de réaction permanente des matières, la forme créée passe de l'état objet à l'état sujet. Elle respire, se meut, vit et communique. Elle existe désormais et questionne l'humain sur les notions de son existence. »

<sup>10</sup> C'est à cette occasion que j'ai découvert son travail

<sup>11</sup> (in *Fragile*, un art transe-frontières).

with no one to release them; they need a burial ground if they are to rest in peace.» How can the burden of history be shattered?

Kokou Ferdinand Makouvia is one of those artists who see the notions of threshold and passage not as ends in themselves, but rather as reasons for receptivity and reconciliation.

**Odile Burluraux**  
**Heritage Curator**  
**Musée d'Art Moderne de Paris**  
*Texte traduit par John Tittensor*

Author's note: The unreferenced quotes are taken from various conversations with Kokou Ferdinand Makouvia in autumn 2024.

<sup>1</sup> in KLIDJABADJABA, 2019, galerie Sator, Paris

<sup>2</sup> Born in Lomé, Togo, in 1989, Ferdinand Kokou Makouvia studied computer technology and telecommunications before finally ceding to his passion for art and enrolling at the Institut National Supérieur d'Art in Abidjan. He went on to attend the Ecole des Beaux-Arts in Valenciennes in 2014 and the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris in 2016.

<sup>3</sup> The Mina live mainly in southern Togo and Benin.

<sup>4</sup> The works are often given titles in the Mina language.

<sup>5</sup> Together with Juliette Delecour he created the ArtMessiamé residency, in which conferences and writing and criticism workshops host a fertile encounter between African and European artists. The event's 5th edition took place in 2024.

<sup>6</sup> For his ceramics he goes to the EKWC European Ceramic Work centre in Oisterwijk, in the Netherlands, an international centre for artist residencies and research into ceramics.

<sup>7</sup> Following the granting of the Salomon Foundation Prize in partnership with ISCP Residencies.

<sup>8</sup> Felt has enabled him to create new sculptural forms. Initially he acquired it to keep warm during the American winter.

<sup>9</sup> "I take several different materials (wood and rubber, for example) and experiment with them, giving shape to the whole they form. They live together, reject each other, marry and merge. In this state of permanent reaction between materials, the form created goes from being an object to being a subject. It breathes, moves, lives and communicates. Taking on a life of its own, it challenges humanity's notions of its own existence."

<sup>10</sup> This was when I discovered his work.

<sup>11</sup> "Un art transe-frontières" in the review *Fragile*.

Dans cet espace dont l'architecture est marquée par des voûtes et des piliers, l'artiste vient s'emparer des colonnes et du plafond et contraindre le visiteur à se déplacer en fonction du regroupement central des œuvres. Unies par des liens de force surprenant, les pièces choisies disent toutes de cet attrait pour la matière qui habite l'artiste, mais aussi de sa capacité à réinterpréter certaines d'entre elles en fonction de la configuration de ce lieu.

In a building dominated by vaults and pillars, the artist takes over the columns and ceiling, obliging visitors to move around according to the centralised grouping of the works. Surprisingly but powerfully interconnected, the pieces chosen all reflect not only the attraction the artist feels for materials, but also his ability to reinterpret some of them in line with the architectural configuration of the space.

L'idée d'accrocher des plaques de bois en nuage s'impose dès la première visite de l'Abbaye : prendre tout le plafond de la pièce avec ces éléments tordus qui entourent le haut des colonnes, s'accrochent, se répandent en contaminant l'espace. Ici le bois est testé comme dans un laboratoire. Il subit des étirements, des craquements, des torsions allant jusqu'à la limite, voire la cassure, puis fait l'objet de fixation avec de la colle avant que le mouvement de contorsion ne soit repris. Matière et forme font corps au rythme des effets de la lumière et de l'ombre, du vide et du plein. Le mouvement semble s'auto-répéter sans fin, activé par le spectateur au grès de son déplacement.

The idea of a cloud-like cluster of sheets of wood seemed obvious from the artist's first visit to The Abbey: the entire ceiling of the room would be occupied by these twisted elements surrounding the tops of the columns, clinging to them and spreading out, contaminating the space. Here the wood is tested as if in a laboratory: stretched, cracked and buckled to the limit – even to breaking point – then bonded with glue before the contortions start up again. Matter and form come together in time with the effects of light and shadow, emptiness and fullness. Activated by the viewer's changes of place, the movement seems to repeat itself endlessly.

**Montonson, Laboratoire XXXIII, 2019**

bois, caoutchouc, inox,

dimensions variables

Courtesy de l'artiste & Galerie Sator ©Adrien Thibault





Enfant, Kokou Ferdinand Makouvia dessinait et vendait des petits carnets reliés rassemblant plusieurs croquis représentant des héros de Kung Fu. Le dessin lui sert souvent d'étape première de la réflexion où tout interagit, se superpose, se téléscopie. Ici ce long format s'étend sur plusieurs mètres - porteur d'un récit sous terrain. Les formes et les lignes reflètent les mouvements, résultat de la transe du corps et les liens entre les éléments du visible et de l'invisible.

As a child Kokou Ferdinand Makouvia drew and sold small bound notebooks of sketches of Kung Fu heroes. For him drawing still often remains the first step in a thought process in which everything interacts, overlaps and telescopes. In this instance the long format - the bearer of a subterranean narrative - stretches over several metres. Its shapes and lines reflect the movements resulting from the body's trance, and the links between the elements of the visible and the invisible.



**Temporary Exposure, 2022-2024**

pastel, fusain, charbon de bois, crayon, encre de Chine, stylo à bille sur papier,

894 x 113 cm

Courtesy de l'artiste



**Villosités**, 2022  
terre cuite  
dimensions variables  
Courtesy de l'artiste & Espace d'art contemporain Camille Lambert ©Laurent Arduin

Un ensemble de cônes de terre cuite aux formes totémiques se dresse évoquant tout autant les arbres de la forêt, un peuple bouche bée ou encore des éléments architecturaux traditionnels et spirituels de certains villages du nord du Togo. Cette configuration rappelle la villosité intestinale qui se met en mouvement lorsque les cellules et les fluides circulent en vue de la digestion dans le corps humain.

An upright group of totemically-shaped terracotta cones suggests the trees of a forest, a people with gaping mouths, or the traditional and spiritual architectural elements of certain villages in northern Togo. The arrangement is reminiscent of the intestinal villi that begin to move as cells and fluids circulate in the human body's digestive process.



**Κρωμονε Adjowa / Κρωμονε Djiedjom / Κρωμονε Dopevi / Κρωμονε Dovenε / Κρωμονε Eliplim**, 2022  
céramique  
33.02 x 20.32 x 20.32 cm  
Courtesy de l'artiste & Galerie Sator ©Grégory Copitet

La tête en céramique de terre noire à la béance troublante dont le visage est remplacé par un orifice grand ouvert qui ressemble à un bec, est-elle l'expression d'un cri ? celui de Munch ? ou d'un appel à regarder ainsi que le titre l'indique. La violence de l'explosion a détruit les orifices, le visage s'est rétracté. L'expression s'intériorise comme dans une infinie profondeur continue. Les visages sont-ils des masques dont on ne pénètre pas le sens ou la personnalité ?

This black earthenware head, with the disturbing, gaping hole of its face replaced by a wide-open orifice resembling a beak: is it the expression of a cry – Munch's cry – or a call to attention, as the title suggests? The violence of the explosion has destroyed the openings, and the face has shrunk. The expression is interiorised, as if in a continuous, infinite profundity. Are faces masks whose meaning or personality we cannot penetrate?

Cette sculpture est réalisée à partir de formes en bois reliés entre elles par des fragments de chambres à air de camion en caoutchouc noir recyclées. Kokou Ferdinand Makouvia a dessiné les contours des pays où il a vécu et étudié (Togo, Nigéria, Ghana, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, France, Belgique, Allemagne, etc.) et les a superposés pour dessiner une forme qui les englobe tous et qu'il a ensuite reproduite. Ce volume posé au sol correspond à la taille du corps d'un adulte étendu qui y serait conservé comme dans un cercueil. A l'issue de la performance *Twenty eight minutes inside* au cours de laquelle il s'enferme dans cette sorte de chrysalide, l'artiste sort ruisselant, couvert de charbon de bois et d'huile, à travers une fente - en transe - en fusion avec la matière. C'est une nouvelle vie.

This sculpture is made from wooden shapes interconnected by recycled black rubber fragments of truck inner tubes. Kokou Ferdinand Makouvia drew the outlines of the countries he has lived and studied in – among them Togo, Nigeria, Ghana, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, France, Belgium and Germany – and superimposed them to form an all-encompassing shape, which he then reproduced. Laid on the floor, this volume corresponds to the size of an adult body stretched out as if in a coffin. At the end of the *Twenty-eight Minutes Inside* performance, during which he enclosed himself in this sort of chrysalis, the artist emerged in a trance through a fissure, dripping and covered in charcoal and oil – in fusion with the material. This is a new life.



**J'ai gardé le réflexe**, 2016

bois, caoutchouc

dimensions variables

Courtesy de l'artiste & Galerie Sator



**Duti, Zoti (arbre-monde, arbre-feu), 2019**

bois, caoutchouc  
dimensions variables

Courtesy de l'artiste & Espace d'art contemporain Camille Lambert ©Laurent Arduin

Créé en référence à l'arbre à palabre qui constitue dans certains pays du continent africain un lieu de rassemblement, d'expression et d'écoute collective, cet immense totem réalisé à partir de câbles en cuivre, dont certains embouts sont recouverts de résines époxy, se dresse, massif, imposant et semble relier les extrémités mais aussi les personnes entre elles. Le lieu historique de transmission n'est plus, la technologie a pris le pas. Porteur des notions d'énergie, de vitalité, de télécommunication, de lumière et d'ombre, le bâton de feu serait-il réceptacle des récits les plus fabuleux ?

Created as a reference to the palaver tree, which in some African countries serves as a place for people to come together and express themselves, this huge totem pole – made from copper cables, some of whose ends are covered in epoxy resin – stands tall and imposing, seeming to link not only its ends but also the public. The historic place of transmission is no more; technology has taken over. As the bearer of notions of energy, vitality, telecommunication, light and shadow, could the fire stick be the receptacle of the most fabulous tales?



**Le Tabouret fondant, 2024**

mobilier, cire  
dimensions variables

Courtesy de l'artiste & Espace d'art contemporain Camille Lambert ©Laurent Arduin

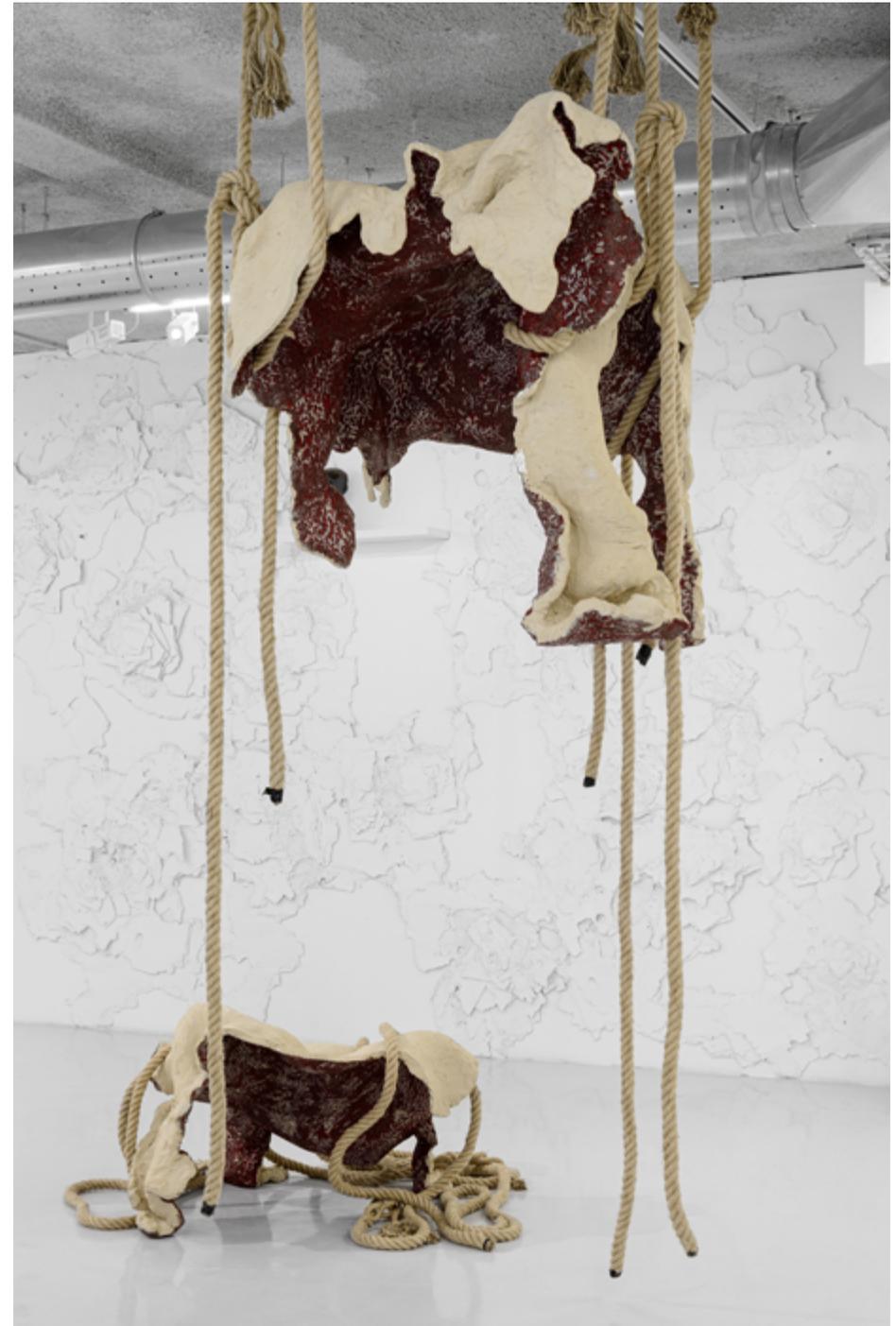
Au caractère expérimental, ce blanchiment, la mise en cire d'un tabouret de bois dont on ne distingue pas totalement les formes, interroge les notions de fragilité, de fonte et d'effondrement. Inspiré par un rêve, c'est aussi une référence à la tradition qui veut qu'on trouve dans tout foyer togolais un tabouret en bois des ancêtres, vénéré comme un dieu car propriété de celui qui a montré au cours de sa vie sagesse, pouvoir et capacité de conseils.

This experimental fading process – via the waxing of a wooden stool whose shapes are not entirely distinguishable – raises questions about the notions of fragility, melting and collapse. Inspired by a dream, it also references the tradition in every Togolese home of a wooden ancestor stool, revered as a god by virtue of belonging to someone who has shown wisdom, power and the ability to give advice in the course of his or her life.

Au Centre européen de céramique de Oisterwijk, aux Pays-Bas, Kokou Ferdinand Makouvia expérimente les matériaux et les cuissons. Le feu exerce une forme de fascination sur lui tant c'est l'inattendu qui surgit à la sortie du four, en matière de cassures, de couleurs des émaux, etc. Conçue comme une seule pièce, cette masse s'est brisée en deux après la cuisson poursuivant par là même le processus de création par le feu. On dirait la carcasse d'un animal suspendue par des cordes et dont on verrait la couleur rouge sombre des entrailles.

At the European Ceramics Centre in Oisterwijk, in the Netherlands, Kokou Ferdinand Makouvia experiments with materials and firings. He is fascinated by fire because of the unexpected results – breakages and glaze colours, for example – that emerge from the kiln. Originally conceived as a single piece, this mass broke in two after firing, in a continuation of the process of creation. It looks like the carcass of an animal suspended by ropes, with the dark red of its entrails showing through.

**Lāgāblaka (La grosse bête attachant la corde)**, 2022  
céramique et corde  
dimensions variables  
Courtesy de l'artiste & Galerie Sator ©Grégory Copitet



Kokou Ferdinand Makouvia confie que lorsqu'il s'ennuyait pendant l'enfance il passait le temps en réalisant des pliages avec des feuilles de papier et des ciseaux. Il reprend cette habitude avec les rouleaux de cuivres<sup>12</sup> découpés en trois bandes qui sont pliées au marteau et subissent ainsi des actions multiples : étirement, découpage, pression, torsion, tension, etc. Une forme quasi géométrique et animale de plus de cent soixante-dix kilos en résulte et telle une chenille géante cuivrée semble prête à ramper, à la poursuite d'un équilibre incertain.

Kokou Ferdinand Makouvia has revealed that when he was bored as a child he would pass the time by making folds with sheets of paper and scissors. He took up this practice again with rolls of copper<sup>12</sup> cut into three strips, bent with a hammer and subjected to actions including stretching, cutting, pressing, twisting and tensioning. The result is a quasi-geometric animal form weighing over one hundred and seventy kilos which, like a giant copper caterpillar, seems ready to crawl away in pursuit of an uncertain equilibrium.

<sup>12</sup> En 2019 il les montre dans *Vrombissements des Pas de Poussières Numérotées*, à l'Ecole des Beaux-arts de Paris

In 2019 he showed them in *Vrombissements des Pas de Poussières Numérotées*, at the Ecole des Beaux-arts in Paris



**Akossiwa, Le Temps d'une routine, 2021**

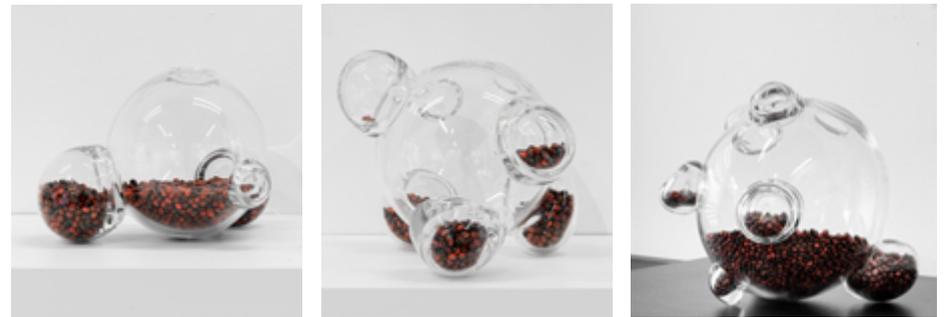
cuivre, bois

dimensions variables

Courtesy de l'artiste & Galerie Sator ©Grégory Copitet

Ces trois sculptures de verre aux lignes courbes contiennent d'inquiétantes graines rouges de l'*abrus precatorius*, véritable poison mortel. Peut-on verser de l'eau dans ces contenants transparents, faire des colliers de ces perles ? Une performance n'aura pas lieu.

These three curved glass sculptures contain the deadly poisonous red seeds of the rosary pea (*abrus precatorius*) real deadly poison. Can we pour water into these transparent containers, or make necklaces from these beads? There will be no performance.



**Djindjenkutš, Djindjenkutš, Djindjenkuadre**, 2022  
verre, *Abrus precatorius*  
dimensions variables  
Courtesy de l'artiste & Galerie Sator ©Grégory Copitet

## Expositions (sélection) :

- 2024 *Chaque vie est une histoire*, group show, cur. Jean de Loisy, Palais de la Porte Dorée, Paris  
*Pendant ce temps-là, dans le neoud des rêves troglodytiques*, École et Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge  
*A billion, brilliant points of unity*, cur. Maty Sall, Fridman Gallery, New York City  
*Yli Maḍo Vɔvɔli*, Ekpuì, Savi
- 2023 *Like fingers on a hand*, exposition de soutien, Lomé
- 2022 *Clan dynamique*, Le Safran, Amiens  
Congo Biennale, *Le souffle des ancêtres*, Kinshasa  
*Dedans, tout se bouscule comme de petits monstres que la lumière a réveillés par surprise*, galerie Sator - Komunuma, Romainville  
*Texas Bar Bordel*, Corentin Canesson + invité.e.s, galerie Sator - Komunuma, Romainville,  
Festival international de jardins / Hortillonages Amiens, Île aux Fagots, Amiens  
14ème édition de la Biennale de Dakar, Sénégal
- 2021 *Of the earth*, solo show, The Merchant house, Amsterdam  
*La Ronde #5*, group show, Musée de la céramique, Rouen  
*Biennale Internationale de Saint-Paul-de-Vence*, groupshow, Saint-Paul de Vence  
*No Frontiers*, groupshow, IESA, Paris,  
*Il y a des jours / Traversées africaines*, groupshow, Ateliers Babiole, Ivry sur Seine  
*Mais le monde est une mangroviété*, groupshow, cur. Chris Cyrille & Sarah Mattia  
*Pasqualetti*, galerie Jeune Création - Komunuma, Romainville  
*Mais le monde est une mangroviété*, exposition parlée, cur. Chris Cyrille & Sarah Mattia  
*Pasqualetti*, galerie Sator, Paris  
*Solo Show*, De Ateliers, Amsterdam  
*The Merchant House*, duo show, Amsterdam
- 2020 *Secteur Général*, groupshow, galerie Sator - Komunuma, Romainville  
*Hang Up*, solo show, De Ateliers  
*L'épaisseur du temps*, groupshow, cur. Juliette Minchin, Galerie Graf Notaires, Paris

## La Fondation Salomon remercie chaleureusement :

Kokou Ferdinand Makouvia  
Galerie Sator, Paris  
Odile Burluraux  
John Tittensor  
D services +  
PPP-Monod, Seynod  
Mauris Bois

**Rédaction des textes** : Odile Burluraux

**Traduction des textes** : John Tittensor

## Crédits photographiques :

©Laurent Ardhuin ©Grégory Copitet ©Adrien Thibault  
Kokou Ferdinand Makouvia  
Galerie Sator, Paris  
Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge  
Courtesy Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon

## Liste des œuvres exposées :

### J'ai gardé le réflexe, 2016

bois, caoutchouc  
dimensions variables

### Duti, Zoti (arbre-monde, arbre-feu), 2019

bois, caoutchouc  
dimensions variables

### Kpɔmɔnɛ Adjowa

### Kpɔmɔnɛ Djiedjɔm

### Kpɔmɔnɛ Dopevi

### Kpɔmɔnɛ Doveɛ

### Kpɔmɔnɛ Eliplim

2022

céramique  
33.02 x 20.32 x 20.32 cm

### Villosités, 2022

terre cuite  
dimensions variables

### Djindjɛŋkutɔ̃, Djindjɛŋkutɔ̃, Djindjɛŋkuadre, 2022

verre, *Abrus precatorius*  
dimensions variables

### Lägäblaka (La grosse bête attachant la corde), 2022

céramique et corde  
dimensions variables

### Temporary Exposure, 2022-2024

pastel, fusain, charbon de bois, crayon, encre de Chine, stylo à bille sur papier,  
894 x 113 cm

### Le Tabouret fondant, 2024

meublé, cire  
dimensions variables

### Montonson, Laboratoire XXXIV, 2025 (in-situ)

bois, caoutchouc, inox,  
dimensions variables

### Akossiwa, le Temps d'une routine, 2025 (in-situ)

cuivre, bois  
dimensions variables

# KOKOU FERDINAND MAKOUVIA

## VILLOSITÉS DE NUAGES DE FOUDRE RONRONNENT

Exposition du 17 janvier au 13 avril 2025.

### L'Abbaye

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 85 46 76 49